

WILAYA D'ORAN

Plus de 18 milliards de DA pour la réévaluation de projets

La wilaya d'Oran vient de bénéficier d'une enveloppe financière supplémentaire, budget d'équipement pour cette année, qui sera destinée à l'élaboration de projets de développement et pour le réajustement d'autres projets qui n'ont pu être menés à terme.

C'est, avons-nous appris, un montant de plus de 18 milliards de dinars qui sera donc consacré à la finalisation des projets restés en suspens faute de financement suffisant.

Tout récemment, un projet du secteur de l'artisanat a été évo-

qué, en l'occurrence «la maison de l'artisanat» dont les demandes de réévaluation sont bloquées depuis 2011.

Ces demandes de réévaluation sont légion quels que soient le projet et le secteur, comme l'éducation, les équipements

publics, et posent au final la question des études et des suivis des projets après l'octroi des marchés.

La faiblesse de la gestion des projets est donc à l'origine de nombreuses demandes de réévaluation, estiment des fonctionnaires alors que pour d'autres, la politique du moins-disant est à prendre en compte dans ce constat. Les conséquences sont pénalisantes pour la population qui est concernée

au premier chef par les projets d'équipements et de développement.

L'impact sur le budget de l'Etat est tout aussi important, comme on peut le constater pour le cas d'Oran car le montant de cette réévaluation représente plus de 70% du montant total alloué pour la wilaya au titre du budget d'équipements, et cela implique donc des retards dans la livraison des projets.

Fayçal M.

TLEMCCEN

Oued Chouly, Béni Ghesly, Béni Smayel, ces contrées oubliées

La dernière visite d'un responsable à ces populations du monde rural remonte à la fin des années 90. Le wali de l'époque, accompagné d'une importante délégation, était venu en personne encourager les gens à rejoindre leurs villages, après l'exode forcé.

Les villages de Béni Ghesly et d'Oued Chouly ont été complètement désertés par leurs populations. Et pour cause, le gros des troupes terroristes s'y est installé, Béni Ghesly est resté pendant des années le Q.G. d'un certain Kada Benchiha et de son bras droit Mustapha El Akkal.

Tous ceux qui ont pu fuir, l'ont fait, abandonnant leurs lopins de terres et leurs maigres biens. Ceux qui sont restés furent réduits à l'esclavage par les terroristes qui contrôlaient ces territoires immenses, protégés par des chaînes de montagnes. Il était difficile d'entreprendre la moindre action pour venir en aide à la population. Il a fallu recourir à d'autres moyens pour libérer Béni Ghesly de la horde terroriste : les forces combinées et les hélicoptères de l'ANP ont mené pendant des jours une opération de grande envergure pour mettre fin au siège de Béni Ghesly.

En revisitant ces lieux, après

plus d'une décennie, on constate que beaucoup de familles sont revenues vivre sur leurs terres ancestrales après que le calme soit revenu. Certes, la sécurité existe mais il reste l'essentiel : les conditions de vie sont difficiles, à défaut de route ce sont des pistes qui mènent vers ces hameaux, les populations restent isolées en cas de fortes précipitations, les oueds en crue bloquent tout accès au village. Les ponts datant de l'ère coloniale n'ont pas été agrandis. On imagine la vie de ces gens bloqués par la neige pendant des jours. A peine, à quelques kilomètres du chef-lieu de la wilaya, c'est un autre monde, ni gaz de ville, ni éclairage public ni la moindre infrastructure pour les jeunes, le constat est effarant, le monde rural n'a pas bénéficié de programme spécial pour le développement. Il y a donc une injustice à réparer, eu égard aux importants crédits alloués par l'Etat pour l'amélioration du cadre de vie des citoyens.

En matière de scolarité, les enfants de Béni Ghesly, de Oued Chouly n'ont pas les mêmes chances de réussite que ceux qui habitent la proche banlieue ou les quartiers huppés de la ville. Pourtant, ce n'est pas l'argent qui manque pour redonner un peu de vie et d'espoir à la paysannerie algérienne.

A Béni Ghesly, le chef de l'exécutif fut ému quand il a été approché par un groupe de vieilles femmes qui lui ont fait part du problème d'eau à Yebdar. Et dire que dans certains quartiers de la périphérie

tlemcénienne, l'eau coule à flot et des fuites irriguent le bitume à long terme d'année.

On ne le répètera jamais assez, les pouvoirs publics se doivent de réduire les inégalités, de véritables programmes de développement doivent cibler en premier lieu le monde rural. C'est peut-être un constat amer mais il n'est pas trop tard, le wali de Tlemcen a néanmoins réussi un difficile pari, le dialogue est rétabli et l'espoir de voir revivre ces contrées lointaines existe maintenant.

M. Zenasni

BILAN ANNUEL DES ACCIDENTS À MOSTAGANEM

34 morts et 567 blessés

L'hécatombe routière enregistre une hausse inquiétante dans la wilaya de Mostaganem, et ce, malgré les mesures répressives prises par les services de sécurité et les autorités depuis quelques années pour réduire le nombre d'accidents.

Les statistiques communiquées hier, par la cellule de communication de la Sûreté nationale de wilaya confirment que 34 personnes (20 hommes adultes, 7 femmes adultes, 5 garçons mineurs et 2 filles mineures) ont

trouvé la mort et 567 blessés des deux sexes dans des accidents de la route durant l'année écoulée. Selon la même source, le facteur humain reste la principale cause des accidents, outre les autres facteurs ayant trait à l'état des routes,

la vitesse, les dépassements dangereux, le non-respect du code de la route, la conduite sans permis de conduire et la conduite en état d'ivresse. Ce constat amer démontre aussi une lutte contre les mauvais conducteurs, ce qui a poussé les policiers à intervenir 12 460 fois pour un contrôle et rappeler aux conducteurs de se montrer plus vigilants, calmes et éviter l'excès de vitesse.

A. B.

RESSOURCES HYDRIQUES

Un taux de remplissage satisfaisant des barrages de Tlemcen

Les cinq barrages de la wilaya de Tlemcen enregistrent un taux de remplissage satisfaisant emmagasinant un total de 353 millions de mètres cubes, a-t-on appris hier du responsable de l'hydraulique de la wilaya.

Selon un bilan effectué dernièrement, le barrage de Beni Bahdel, d'une capacité théorique de 56 millions m³ compte actuellement plus de 44 millions m³, celui de Hammam Boughrara d'une capacité de 177 millions m³ (170 millions m³) et celui de Sidi Abdelli de 110 millions m³ enregistre actuellement 100 millions m³.

Le taux de remplissage du barrage de Sekkak dans la commune d'Aïn Youcef a atteint 100%, soit 25 millions m³, ce qui a conduit à drainer le surplus de cette infrastructure hydrique vers l'oued Tafna.

Le barrage de Mefrouche emmagasine 14 millions de m³, soit le plein, a-t-on ajouté.

Cette situation «confortable» a été réalisée à la faveur des précipitations enregistrées récemment et des chutes de neige, ainsi que le lancement de l'exploitation des eaux des deux stations de dessalement de l'eau de mer de Honaïne et de Souk Tléta d'une capacité totale de 400 millions de mètres cubes par jour.

Ceci a permis de satisfaire les besoins de la population et le transfert des eaux des barrages vers l'irrigation pour développer les périmètres irrigués de la wilaya, a-t-on indiqué. (APS)

MASCARA

Programme de réhabilitation de 17 écoles fermées

Une opération de réhabilitation de 17 écoles dans la wilaya de Mascara, désertées durant la décennie noire, a été programmée, a annoncé le wali.

Une vaste opération de réfection et/ou réhabilitation des écoles ayant cessé l'activité au début des années 90, soit 23 établissements dont six ont été rénovés après le retour des populations à leurs villages d'origine, est au programme de la wilaya, a précisé dimanche son premier responsable, M. Ouled Salah Zitouni qui inspectait les travaux de rénovation d'une école primaire à Grayia dans la commune de Bouhanifia.

L'école du village Grayia est en cours de réhabilitation pour un coût de 11,5 millions DA, en attendant le lancement d'opérations similaires touchant 16 autres écoles.

Le chef de l'exécutif a informé de la prise en charge par l'Etat d'une série d'opérations au profit des régions désertées par leurs habitants lors de

cette période, par des aides à l'habitat rural, l'aménagement de chemins et de pistes et par l'électrification rurale, auxquelles a été consacrée une enveloppe de 233 millions DA. M. Zitouni a cité à titre d'exemple le village de Gargour, dans la commune de Zelamta, qui a bénéficié de ces opérations la semaine dernière.

La localité de Grayia, située aux frontières des wilayas de Mascara et de Sidi-Bel-Abbès, a bénéficié ces dernières années de plusieurs projets de développement pour améliorer les conditions de vie des citoyens, dont la réalisation d'une nouvelle école et d'un bureau de poste.

Une nouvelle salle de soins, dont les travaux de réalisation ont débuté, viendra combler le vide laissé par une ancienne structure similaire détruite par des groupes terroristes durant la décennie noire, outre une opération de raccordement au réseau de gaz naturel dont les travaux ont démarré dimanche. (APS)

RELIZANE L'urgence de réfectionner les routes

Les habitants de la cité Sebaâ-Gboub, sise au chef-lieu de Relizane, se plaignent de l'état lamentable des routes qui ne fait qu'accroître l'isolement de leurs hameaux. Ils demandent que des investissements financiers puissent être mis à disposition afin d'assurer leurs aménagements. Parmi les routes qui se trouvent dans un piteux état, le chemin qui rattachait leur cité au centre-ville de Relizane. A ce niveau, les habitants de ladite cité peinent à trouver du transport, particulièrement le transport scolaire.

En outre, quelques dizaines de familles font savoir qu'elles ne sont toujours pas raccordées au réseau électrique, notamment au niveau des nouvelles constructions dans le cadre de l'habitat rural. Ce à quoi, l'APC de Relizane a proposé de réaliser des locaux commerciaux conformes aux normes d'urbanisme exigées pour venir à bout des souffrances de ces habitants pour ne pas se déplacer jusqu'au centre-ville pour s'approvisionner en vivres. Un projet de raccordement au gaz naturel a été attribué à cette cité. Il reste que sa réalisation prendra du temps au vu des reliefs accidentés. Cela nécessite plus de moyens matériels, financiers et humains.

A. Rahmane